



SCÈNE II.

# L'HOSPITALITÉ,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par **M. M. Chabot de Bouin et Cormon,**

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 9 JANVIER 1841.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
CHAPUZOT, vieux rentier. . . . .	M. DUSSERT.	VALÉRIE, fleuriste. . . . .	M <sup>me</sup> BRESSAN.
SATURNIN, son neveu. . . . .	M. ADRIEN.	FRANCINE, couturière. . . . .	M <sup>lle</sup> BOIS-GONTIER.
OSCAR. . . . .	M. LIONEL.	UN COMMISSIONNAIRE. . . . .	M. ÉMILE.

*La scène se passe à Paris, chez Valérie.*

Les indications sont prises du parterre. Le premier personnage inscrit en tête de chaque scène occupe la droite du spectateur. Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Une mansarde. Une porte au fond, une porte à gauche, une fenêtre près la porte du fond. Une cheminée à droite, une table à gauche. Des chaises. Des fleurs artificielles sont posées sur les chaises et sur la table. Sur la table aussi, une tête de poupée. Au fond, du côté opposé à la fenêtre, une commode. Pendule.

## SCÈNE PREMIÈRE.

**VALÉRIE, UN COMMISSIONNAIRE** *en dehors.*

Au lever du rideau, la scène est vide, on frappe à deux reprises à la porte du fond.

**VALÉRIE, dans la coulisse.**

Qui est là ?

**LE COMMISSIONNAIRE, en dehors.**

C'est moi !

**VALÉRIE.**

Qui vous ?

**LE COMMISSIONNAIRE.**

Une lettre. N'est-ce pas ici chez mamselle Valérie, fleuriste ?

**VALÉRIE.**

Attendez un peu, je suis en train de m'habiller.

*(Elle paraît en jupon et avec un petit fichu sur son cou; elle a un foulard sur la tête, comme une personne qui vient de se lever.)* Qu'est-ce que j'ai fait de mon châle ? c'est comme un fait exprès : suffit que j'en ai besoin, je ne peux pas mettre la main dessus. *(On frappe encore.)* Un instant donc... je ne peux pourtant pas, mise comme ça... *(On frappe.)* Est-il pressé ! *(Elle va ouvrir la porte, le Commissionnaire va pour entrer, Valérie repousse la porte et la tient entr'ouverte.)* On n'entre pas ; faites-moi passer votre lettre.

**LE COMMISSIONNAIRE, passant son bras.**

Il y a une réponse.

**VALÉRIE, prenant la lettre.**

C'est bon. *(Elle referme la porte.)* C'est peut-

être une lettre d'Oscar, ou bien une commande... voyons!... (*Elle décachette la lettre et regarde la signature.*) Francine!... (*Elle lit.*) « Dans une » heure je serai chez toi, ou ce soir dans la ri- » vière... » Ah! mon Dieu! « Ce qui veut dire » que je n'ai plus d'asile, et que je te demande » l'hospitalité; veux-tu me l'accorder? fais-moi » le plaisir de répondre *oui* au porteur, afin que » je sache à quoi m'en tenir. Ton amie, Francine » à mort. » Elle n'a qu'à venir, elle sera la bien reçue. « Paye le commissionnaire, je te rendrai » ça avec autre chose. » Eh! vite, vite. (*Elle prend de la monnaie sur la cheminée, puis elle va entr'ouvrir la porte comme la première fois.*) Tenez, et courez dire *oui* à la personne qui vous envoie.

LE COMMISSIONNAIRE.

Oui. Ça suffit, mamselle.

VALÉRIE, qui a refermé la porte.

Plus d'asile! cette pauvre amie, elle qui est naturellement si folle et si insouciant! Il faut qu'il lui soit arrivé un grand malheur! Allons, une bonne action à faire, la journée commence bien.

AIR de *Téniers*.

Cett' bonne action, c'est le ciel qui m' l'envoie,  
Ça me port'ra bonheur peut-être bien.  
Si peu qu'on ait, c'est toujours une joie  
De partager avec ceux qui n'ont rien!  
Pour être utile ici-bas Dieu nous prête.  
C'est un devoir doux à remplir:  
En même temps qu'on acquitte une dette,  
On se donne un bien grand plaisir!

Achevons vite notre toilette, et à la besogne!...

Elle va pour entrer dans sa chambre, et se trouve en face de Saturnin qui en sort.

## SCÈNE II.

VALÉRIE, SATURNIN.

VALÉRIE, poussant un cri et reculant.

Ah! monsieur Saturnin! (*Elle se cache avec ses mains.*) D'où venez-vous, monsieur? par où êtes-vous entré?

SATURNIN.

Oh! rassurez-vous, innocente fleuriste; je ne suis point un habitué de la Cour d'assises et je n'ai commis aucune espèce d'effraction pour me glisser dans votre réduit... seulement, je viens tous les matins me coller l'oreille contre la porte de votre chambre à coucher qui donne sur le petit escalier; ça me fait plaisir de vous entendre dormir, ça me répond là, au cœur... Si aujourd'hui la porte a cédé, ce n'est pas ma faute... (*naïvement*) vraisemblablement, vous aviez omis de la clorre tout-à-fait.

VALÉRIE.

Entrer chez moi par surprise! c'est d'une audace...

SATURNIN.

Je conviens en effet que c'est pas mal hardi... mais enfin j'y suis...

VALÉRIE.

Et vous allez sortir à l'instant; je ne suis pas habillée!

SATURNIN.

Je le vois bien... mais ce que j'ai à vous dire n'exigeant pas une autre toilette...

VALÉRIE.

Sortez, vous dis-je, ou je me plaindrai à monsieur Chapuzot.

SATURNIN.

A mon vieillard d'oncle, je m'en ris parfaitement. Tenez, puisque c'est le costume qui vous contrarie, je ne m'arrête pas à des détails aussi puérils, et je ferme les yeux... Hein? comme ça?

VALÉRIE.

Non, du tout, je ne veux pas.

SATURNIN.

Ah! un autre moyen! Je me retourne... (*Il lui tourne le dos.*) Je ne vous regarderai pas.

VALÉRIE.

Bien sûr?

SATURNIN, se retournant.

J'en fais serment sur votre brune chevelure.

VALÉRIE.

Eh bien?

SATURNIN.

C'est juste, m'y revoilà, et je ne bouge plus.

VALÉRIE.

A la bonne heure!... (*Elle va près d'une chaise, elle ôte son fichu, prend et met sa robe de chambre, puis elle ôte le foulard qu'elle avait sur la tête et met un bonnet.*) Voyons, je vous écoute. Que me voulez-vous?

SATURNIN, lui tournant le dos et gesticulant devant la tête de poupée à laquelle il semble s'adresser.

Ce que je veux, mamselle... je veux vous répéter que je vous adore, que si vous consentiez à m'encourager, rien qu'un petit peu, je me sentirais capable de vous être fidèle jusqu'à la fin de mes jours, et même plus! fidèle comme un serpent qui se mord la queue, vous savez, l'emblème de la constance éternelle... (*Joignant les mains et suppliant.*) Je veux vous dire, ô Valérie! que si vous ne me donnez pas un mot d'espérance, je fais un coup de ma tête, j'abandonne mon oncle à son vieux sort, et je pars pour l'Égypte! Peut-on regarder? Ah! tant pis, je regarde! (*Avec admiration et amour.*) Ah! ciel!... Ah! grand Dieu!... Ah! que c'est traitre!...

VALÉRIE.

Allons, ne vous faites pas de mal inutilement! et mettez-moi mon agrafe.

SATURNIN.

On voit bien que vous ne vous voyez pas, ô Valérie!

VALÉRIE.

Eh bien ! après ?

SATURNIN, *lui prenant la main.*

Écoutez-moi tranquillement!... Je ne suis pas joli... on ne peut pas dire à mon aspect : Ah ! voilà un beau garçon!... mais je ne suis pas non plus trop disgracié de la nature... Je ne suis pas riche... mais, enfin, me voilà quatrième clerc d'avoué... c'est mieux que saute-ruisseau ; je gagne vingt francs par mois et le déjeuner.

VALÉRIE.

Oui, du pain et de l'eau.

SATURNIN.

Pas à discrétion!... Vous, fleuriste de votre état, vous gagnez peu, c'est vrai... vous faites bien quelques petites dettes comme moi, c'est encore vrai... mais enfin, en réunissant tout ça, on pourrait...

VALÉRIE, *touchée.*

Je vous en prie, monsieur Saturnin, ne me parlez jamais de ça ; il m'est impossible de vous écouter.

SATURNIN, *se montant.*

Alors, c'est que vous en écoutez un autre. Oh ! je sais bien qui c'est, allez!... c'est un grand blond... paletot blond, gants blancs, qui a un carbiolet et des cheveux bouclés... c'est pour ce grand fadasse que vous m'avez oublié... ça me crispe, ça m'exaspère.

VALÉRIE, *froidement et piquée.*

Monsieur, je ne dois compte de mes actions à personne.

SATURNIN.

A personne, je le veux bien... mais à moi, c'est différent, vous m'avez aimé... Ainsi...

VALÉRIE.

Quand il serait vrai? si c'est comme ça que vous croyez faire revenir mon amour...

SATURNIN.

Et dire que je vous ai sacrifié une passion superbe... et qui allait être heureuse... une femme qui me chérissait... une belle et joviale couturière que j'ai plongée dans le deuil en lui écrivant que je n'en pouvais plus d'une autre!... et cette autre, c'était vous, qui me trahissez!...

VALÉRIE.

Tenez, vous feriez mieux d'aller à votre étude.

SATURNIN.

Ah ! vous m'envoyez promener!... Eh bien ! je m'installe ici, je m'y incruste.

VALÉRIE.

Ici, jamais par exemple!

SATURNIN.

Ici, ou sur le carré, n'importe! je m'y livre à un bacchanal d'enfer... je chante des chansons., désastreuses ; je me fais conduire au poste, et une fois perdu aux yeux de la société, n, i, ni, pas moyen de s'en dédire, je pars pour l'Égypte.

VALÉRIE.

Taisez-vous donc ; si votre oncle vous entendait...

SATURNIN.

Mon oncle, il dort jusqu'à midi comme un vieux pauvre qu'il est!... Ah ! Dieu, s'il était riche!... je mettrais son héritage à vos pieds avec ma main, ô Valérie!... j'aurais peut-être plus de chances!... mais non, non, vous brûlez pour un autre...

VALÉRIE.

Allons, soyez raisonnable... allez à votre étude, ne faites pas de folies, et surtout ne partez pas pour l'Égypte... ça me ferait de la peine... Au revoir, monsieur Saturnin.

SATURNIN.

Au revoir, mamselle.

ENSEMBLE.

AIR : *Gentille Moscovite.*

VALÉRIE.

De chez moi sortez vite ;  
Si l'on vous y trouvait  
Dès l'matin en visite,  
Bien sûr l'on jaserait.

SATURNIN.

Oui, je pars, je vous quitte ;

*A part.*

Mais j'ai là mon projet :  
Ici près tout de suite  
J'vas m'tapir en secret.

VALÉRIE, *le poussant.*

Éloignez-vous, de grâce.

SATURNIN, *à part.*

Je me sens furibond :  
Je vas garder la place,  
Et s'il vient, gare au blond !

VALÉRIE, *à Saturnin, qui va pour entrer à gauche.*

Eh bien ! où allez-vous donc ?

SATURNIN.

Ah ! c'est juste !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Saturnin sort. Valérie place la clef à la serrure en dehors, puis elle pousse la porte.

## SCÈNE III.

VALÉRIE, *seule.*

Pauvre Saturnin... comme il m'aime!... Ce que je pourrais faire de mieux, serait peut-être de l'épouser!... Il est bon, simple, dévoué!... Oh ! oui ; mais Oscar est riche, noble, brillant... et puis j'éprouve en l'écoutant ce que je n'ai jamais ressenti auprès de Saturnin!... un trouble... une émotion... ça me fait peur... au point que je ne veux plus me trouver seule avec lui!... Si!... encore une fois... ce matin... Il m'a promis de venir... Vite, vite, dépêchons... et en attendant, préparons le déjeuner... Francine ne sera peut-

être pas fâchée de le partager avec moi ! (*Elle arrange la table; en ce moment on frappe au fond.*)  
Entrez !

## SCÈNE IV.

CHAPUZOT, VALÉRIE.

CHAPUZOT, *entrant, une pelle à la main.*  
Bonjour, ma voisine...

VALÉRIE.

Bonjour, monsieur Chapuzot. (*A part.*) Je parie que mon voisin va encore m'emprunter quelque chose...

CHAPUZOT.

Voulez-vous me prêter un peu de charbon, s'il vous plait ?

VALÉRIE.

Volontiers ! (*A part.*) J'en étais sûre. (*Haut.*) Dans le panier.

CHAPUZOT.

Grand merci, voisine ; c'est pour allumer mon pauvre feu : il fait si mauvais, que je ne voudrais pas descendre... Si vous voulez que j'allume le vôtre par la même occasion...

VALÉRIE, *continuant de mettre son couvert.*

Ne vous donnez pas la peine, je ne veux pas abuser de votre complaisance.

CHAPUZOT.

J'aime à prêter mon aide à ceux qui en ont besoin... les petits services entretiennent l'amitié... Je vivote tout juste en empruntant par ci, par là, à mes amis et connaissances, mais je leur rends ça de mon mieux, c'est mon système. A propos, voisine, n'est-ce pas la voix de mon neveu qu'il m'a semblé entendre ici, tout-à-l'heure ?

VALÉRIE.

Monsieur Saturnin me disait bonjour en allant à son étude.

CHAPUZOT.

Hum !... le mauvais sujet... j'ai remarqué qu'il aimait beaucoup à vous prêter le bonjour...

VALÉRIE.

Lui !... ah ! vous vous trompez !

CHAPUZOT.

Vous êtes trop bonne à son égard... Tenez, je ne voudrais pas être riche... si je l'étais, il me ruinerait... mais je ne le suis pas, et c'est très-heureux... sans quoi, j'aurais toute la famille sur les bras... c'est, ma foi, bien assez de l'avoir, lui ! il me coûte énormément... C'est moi qui l'ai élevé... je l'ai fait entrer à la mutuelle, et plus tard chez l'avoué... Vous me direz : il faut bien se prêter aux exigences de la nature... Si encore le drôle avait de la reconnaissance !... mais il ne travaille pas, et il se moque de son oncle !

VALÉRIE.

Je crois que vous le juger mal.

CHAPUZOT.

Ah ! ma chère voisine, savez-vous ce qu'il me faudrait à moi ? une petite femme comme vous, sage, économe, rangée et jolie.

VALÉRIE.

Vraiment !

CHAPUZOT.

Je ne suis pas riche, mais je trouverais bien encore de quoi vous rendre heureuse. De mon côté, grâce au ciel, la nature m'a prêté une assez belle constitution... Ah ! si vous vouliez !

VALÉRIE, *riant.*

Y pensez-vous, monsieur Chapuzot ?... épouser une pauvre ouvrière... vous, un rentier !

CHAPUZOT.

Rentier... rentier !... pas tant que vous croyez ! Imaginez-vous qu'on parle plus que jamais de réduire les rentes d'un cinquième.

VALÉRIE.

En vérité ?

CHAPUZOT.

C'est fort triste !

AIR : de *Prévillo et Tacconnet.*

Le ministère ayant prêté l'oreille

A cette proposition,

Ma chère enfant, nous sommes à la veille

De subir la réduction !

Quelle affreuse réduction !...

Pour les rentiers, jugez des différences !...

Et quant à moi, mes pauvres revenus

A l'avenir ne me suffisent plus,

Il faudra qu'à mes connaissances

J'emprunte, hélas ! un cinquième en sus...

C'est très-fâcheux, mais à mes connaissances

J'emprunterai le cinquième en sus !

VALÉRIE.

Oh ! malgré tout, vous n'êtes pas si pauvre que vous en avez l'air.

CHAPUZOT, *effrayé.*

Je vous en prie, voisine, je vous en conjure, gardez-vous bien de dire des choses comme ça devant mon neveu... S'il allait croire... je serais un homme perdu... ruiné...

LE COMMISSIONNAIRE, *en dehors.*

Peut-on entrer à c' t'heure ?

VALÉRIE.

Qui est là ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Moi d'à ce matin ; une lettre !...

VALÉRIE.

Ah ! bon !... je sais !

Elle va ouvrir. Le Commissionnaire entre ; il est porteur d'une chaufferette, d'un panier à salade, d'un fer à repasser, d'une paire de socques et d'un carton à chapeau vide.

## SCÈNE V.

LES MÊMES, LE COMMISSIONNAIRE.

CHAPUZOT.

Qu'est-ce que c'est que tout ça ?... Est-ce que vous allez avoir une locataire ?

VALÉRIE.

Non, c'est une amie à qui je donne l'hospitalité.

CHAPUZOT.

Ah ! oui, vous lui prêtez votre chambre... c'est d'un bon cœur...

VALÉRIE, qui a pris une lettre des mains du Commissionnaire ; elle lit.

« Je t'envoie mon mobilier et ma garde-robe. »  
(*Chapuzot et Valérie regardent le Commissionnaire en souriant.*) C'est là tout ?

LE COMMISSIONNAIRE.

Ah ! mon Dieu, oui...

CHAPUZOT.

Le mobilier est modeste.

LE COMMISSIONNAIRE.

Et pas lourd !...

VALÉRIE.

Mettez ça là, dans ce coin \*. (*A Chapuzot.*) Je devine, elle n'aura pas pu payer son terme.

CHAPUZOT.

Et le propriétaire aura retenu... Oh ! les gueux de propriétaires ! quels chiens ça fait ! si j'étais seulement en retard de huit jours, je suis sûr que le nôtre me donnerait congé.

VALÉRIE.

Dam, les rentiers, ça doit payer comme tout le monde.

CHAPUZOT.

Rentier... encore ! ma voisine, ne m'appellez donc jamais comme ça devant des étrangers.

LE COMMISSIONNAIRE.

V'là qui est fait !

VALÉRIE.

C'est bien, allez !...

LE COMMISSIONNAIRE, se grattant l'oreille.

Pardon, mamselle... et la commission ?

VALÉRIE, regardant la lettre.

Ah ! c'est juste... Elle me rendra ça avec autre chose... Voilà, mon garçon...

Elle le paie.

LE COMMISSIONNAIRE.

Bien le bonjour, monsieur et madame.

Il va pour ouvrir la porte, on la pousse avec fracas sur lui, Oscar entre.

\* Le Commissionnaire, Valérie, Chapuzot.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, OSCAR.

LE COMMISSIONNAIRE, se frottant le front.

Oh !

VALÉRIE, à part.

Oscar !...

LE COMMISSIONNAIRE.

Pardon, excuse, monsieur.

OSCAR.

Ce n'est rien, mon cher ; vous ne m'avez pas fait mal.

Le Commissionnaire sort.

CHAPUZOT, à part.

Eh ! c'est ce beau jeune homme que j'ai rencontré plusieurs fois dans l'escalier.

OSCAR, à lui-même.

Quel est ce vieillard ?

CHAPUZOT, de même.

C'est donc pour la petite qu'il venait ?

VALÉRIE, embarrassée, à Chapuzot.

Monsieur est... un ancien ami de ma famille... et il a la bonté de venir de temps en temps s'informer...

OSCAR.

De la santé de mademoiselle...

CHAPUZOT.

Très-bien... très-bien. (*A part.*) Ceci s'appelle une couleur.

OSCAR, à lui-même.

Est-ce qu'il va rester ici ?

CHAPUZOT, de même.

Et moi qui avais des idées sur cette petite...

OSCAR, impatient, et élevant la voix.

Je suis même très-pressé aujourd'hui.

VALÉRIE, présentant à Chapuzot sa pelle.

Voilà votre charbon, mon voisin...

CHAPUZOT.

Tiens, c'est vrai, j'oubliais mon feu ! (*A part.*) Ils veulent être seuls !... C'est égal, je reviendrai voir la locataire !... Au revoir, voisine !... Monsieur, je vous prête bien le bonjour.

Il sort en emportant son charbon.

## SCÈNE VII.

VALÉRIE, OSCAR.

OSCAR, allant s'asseoir et prenant la main de Valérie.

Enfin, chère amie...

VALÉRIE \*.

Que c'est aimable à vous d'avoir tenu votre promesse ! Savez-vous qu'il y a trois jours que vous n'êtes venu ?

\* Oscar, Valérie.

OSCAR.

Le fait est que nous vous voyons à des intervalles désespérans... mais que voulez-vous?... la Bourse m'absorbe, et la politique ne me laisse pas une heure de répit... je ne suis vraiment heureux qu'auprès de vous, mon ange!

VALÉRIE.

Quand je serai votre femme, nous ne nous quitterons pas... Et comme je serai fière!... moi, pauvre petite fleuriste, la femme d'un homme comme vous!... un homme qui a un cabriolet, qui va à la Bourse et au... comment dites-vous ça...

OSCAR.

Au Club!

VALÉRIE.

Eh bien! de tous ces avantages, il n'y en a qu'un auquel je tiens, Oscar... c'est votre amour.

OSCAR.

Il faut monter dans les mansardes pour trouver des sentimens aussi élevés.

VALÉRIE.

Mais vous ne dites pas si vous avez réussi, et si les obstacles que vous aviez à vaincre...

OSCAR.

Je les vaincrai, gardez-vous d'en douter!... mais il faut du temps.

VALÉRIE.

Eh bien! j'aurai du courage, j'attendrai.

OSCAR.

Attendre, cela vous est facile, à vous, qui ne ressentez pas comme moi les tourmens d'une passion fougueuse! Ah! si vous pouviez lire ce qui se passe au fond de mon âme quand je pense à vous, quand je suis près de vous!

VALÉRIE, *à part.*

Ah! mon Dieu, voilà mon émotion qui me reprend.

OSCAR.

Moi aussi, j'attendrai!... mais cela dépend de vous, Valérie...

VALÉRIE.

Comment cela?

OSCAR.

Ayez en moi une confiance plus complète; ne doutez plus de ce cœur qui ne bat que pour vous, consentez à me voir plus souvent.

VALÉRIE.

Non, non, je ne veux rien accorder à l'amant dont le mari puisse être jaloux.

OSCAR.

Toujours des sentimens de plus en plus élevés! c'est très-bien, Valérie; mais qui vous dit, si vous persistez dans vos rigueurs, que le désespoir ne me tuera pas?

VALÉRIE.

O mon Dieu!

OSCAR.

Et si le désespoir est insuffisant, qui vous dit que ma main...

VALÉRIE.

Ciel!...

OSCAR, *d'un ton solennel.*

Valérie... connaissez-vous les z'Huguenots?

VALÉRIE.

Les z'Huguenots de l'Opéra?

OSCAR.

Du grand Opéra!

VALÉRIE.

Je n'en connais que le quadrille.

OSCAR.

Ce soir, Valérie, vous le verrez au naturel... j'ai conçu un projet d'une rare audace, et qui aplanirait bien des difficultés.

VALÉRIE.

Pour notre mariage... oh! dites-le-moi bien vite.

OSCAR.

Ce soir seulement, cela me sera possible, si vous consentez à venir avec moi.

VALÉRIE, *avec joie.*

A l'Opéra!

OSCAR.

En plein Opéra!

VALÉRIE.

Mais si on nous voyait ensemble...

OSCAR.

Ne craignez rien... j'ai ma loge... une baignoire... grillée... nous serons à l'abri de toute indiscretion.

VALÉRIE.

Non, non... c'est mal... seule avec vous, je ne dois pas y aller.

OSCAR.

Encore de la défiance... vous vous défiez de moi... ah! c'est affreux!

Il se détourne comme pour cacher une larme.

VALÉRIE.

Non, j'ai foi en vous.

OSCAR.

Ainsi, vous consentez. (*Valérie baisse les yeux.*) Ce soir à six heures, je viendrai vous prendre dans mon cabriolet! nous dînerons ensemble au café de Paris; vous serez prête?

VALÉRIE, *entraînée.*

Ah! ma toilette ne sera pas longue à faire.

OSCAR, *lui prenant la taille.*

Charmante, adorable!...

Il l'embrasse sur le cou, on entend un cri étouffé dans la coulisse.

VALÉRIE, *tremblante.*

Mon Dieu! on nous aura entendus...

OSCAR.

Non, vous vous trompez...

VALÉRIE.

Partez, partez vite... sans quoi, je serais capable de me dédire... Ah! j'oubliais...

OSCAR.

Quoi donc ?

VALÉRIE.

Ce soir, je ne serai pas seule; une amie qui m'a demandé l'hospitalité... je ne voudrais pas qu'elle pût croire...

OSCAR.

C'est contrariant...

VALÉRIE.

D'ailleurs, si on nous voyait sortir ensemble, ça ferait jaser dans la maison.

OSCAR.

Eh bien! à six heures, devant le passage de l'Opéra... je vous attendrai... vous serez exacte?

VALÉRIE.

Je vous le promets...

OSCAR.

A ce soir, ma charmante, à ce soir...

Il sort.

## SCÈNE VIII.

VALÉRIE, puis SATURNIN.

VALÉRIE, seule.

Je suis pourtant bien sûre d'avoir entendu... Mon Dieu! je tremble...

SATURNIN, ouvrant la porte et tombant dans la chambre comme une bombe\*.

Je l'aurais parié, c'était lui, le blond... l'affreux blond!...

Il s'assied en se tenant la tête dans les mains.

VALÉRIE.

Monsieur Saturnin... vous nous écoutez!... et ce bruit... tout-à-l'heure?...

SATURNIN.

Après le baiser?... c'était mon crâne qui fendait le plafond. J'ai été si étourdi de la commotion, qu'il m'a échappé, le lâche!... mais je cours après lui...

Il se lève.

VALÉRIE, effrayée.

Que voulez-vous faire ?

SATURNIN, l'amenant sur l'avant-scène.

Je veux l'occire, voilà ce que je veux faire.

VALÉRIE, se plaçant devant la porte, et retenant Saturnin.

Oh! vous n'irez pas... vous ne sortirez pas... un esclandre... vous exposer... me perdre...

\* Saturnin, Valérie.

(Bruit d'une voiture qui s'éloigne.) Ah! je respire, il est parti!

Elle redescend la scène.

SATURNIN.

Parti, et vous le croyez sauvé! (il frappe sur ses jambes) et ça donc, ça!... le prenez-vous pour du coton!... Je vais courir que la vapeur en rougirait!... et que je l'attrape... gare à ses cheveux bouclés! je m'y suspens... je m'y cramponne! que je l'attrape!

Il sort.

VALÉRIE.

Monsieur Saturnin, je vous en prie!... Il ne m'écoute pas... O mon Dieu!... si j'allais être cause d'un malheur!

FRANCINE, en dehors.

C'est une horreur... c'est une indignité...

VALÉRIE.

C'est la voix de Francine!

## SCÈNE IX.

VALÉRIE, FRANCINE, entrant en rajustant son chapeau.

FRANCINE.

On ne se conduit pas comme ça au vis-à-vis d'une personne du sexe!... Bonjour, Valérie...

VALÉRIE.

Mais à qui en as-tu donc ?

FRANCINE.

Pourrais-tu me dire quel est l'imbécile qui descendait l'escalier comme un torrent ?

VALÉRIE.

Un fou... je te conterai ça.

FRANCINE.

Il m'a bousculée, même que mon pauvre chapeau était collé sur ma joue... Oui, mais moi, pas maladroite, je lui ai collé un coup de mon ombrelle... (elle montre un vieux parapluie) il a dû en voir trente-six bougies.

Elle dépose sur une table son chapeau et son parapluie.

VALÉRIE.

Ma chère Francine, que je suis contente de te voir!

FRANCINE.

Et moi donc ?

VALÉRIE.

Te voilà chez toi ?

FRANCINE.

C'est ça le local ?

VALÉRIE.

Deux chambres, ma chère, regarde...

FRANCINE.

Nous pourrons faire salon.

VALÉRIE.

Comme nous travaillerons !

FRANCINE.

Comme nous rirons !

VALÉRIE.

Comme nous serons heureuses !

FRANCINE.

Ah ! l'hospitalité, c'est une bien belle chose...

VALÉRIE.

Sais-tu que ta lettre m'a effrayée !... Mais que t'est-il donc arrivé ?

FRANCINE.

Des malheurs, ma chère, d'horribles malheurs !

VALÉRIE.

Et tu es restée si long-temps sans te confier à moi !

FRANCINE.

Écoute donc, biche, de la rue du Pont-aux-Choux ici, il y a une fière trotte... et puis, toi, si sage, si rangée... tu n'aimes que le travail, tandis que moi, Francine la folle, la bonne enfant...

VALÉRIE.

Tu aimes à rire, à t'amuser...

FRANCINE.

Ça m'a joliment réussi... Tu sais que je m'étais juré de n'avoir qu'un seul amour dans toute ma vie !... Je me disais, quand il est bon et approuvé par monsieur le maire, ça doit suffire.

VALÉRIE.

Oh ! sans doute !

FRANCINE.

Eh bien ! je crois que mon guignon vient de là ! tu vas en juger. Un soir que j'étais à Tivoli, en société de quelques amies, je fis la connaissance d'un jeune homme charmant ! et gai, et des manières d'ambassadeur !... Dam !... toute la soirée, il se mit en frais... La bière, les échaudés, les sucres d'orge, il en a eu au moins pour trois livres dix sous !... J'étais subjuguée ! et quand il me quitta au bas de l'escalier en me demandant la permission de me revoir... je me sentis si émue, que je lui fermai la porte sur le nez sans lui répondre.

VALÉRIE.

Il n'est pas revenu ?

FRANCINE.

Au contraire, le lendemain... le surlendemain... tous les jours pendant trois semaines !... Ah ! que cet être-là avait bien su trouver le chemin de mon cœur !... Il faut te dire qu'Alexandre était reçu dans le plus beau monde... au faubourg Saint-Germain, à la Chaussée-d'Antin, chez des banquiers, des duchesses...

VALÉRIE.

En vérité !

FRANCINE.

C'est lui qui coiffait toute l'aristocratie.

VALÉRIE.

Ah ! c'était un...

FRANCINE.

Tout ce qu'il y a de mieux, breveté pour l'invention des toupets imperméables... rien que ça... enfin, quoi !... j'en étais folle.

AIR : *Comme il m'aimait.*Il est l' premier ! (*bis*)

Bon, que j' disais ; mais c'est tout d' même

Heureux d'tomber pour le premier

Sur un superbe cavalier.

Maint'nant, songeons à mon système,

Et puisqu'il est l' premier que j'aime,

Il s'ra l' dernier, (*bis.*)

Il est l' premier,

Il s'ra le dernier.

VALÉRIE.

Excellente résolution !

FRANCINE.

Pour ça, il n'y avait qu'un moyen... le mariage, ou sinon, votre très-humble servante... j'étais là-dessus ferme comme un roc !... Mais, hélas !... paraîtrait qu'Alexandre ne partageait pas mes opinions ; si bien qu'un beau jour... plus personne... le lendemain, le surlendemain, idem... il m'avait plantée là !

VALÉRIE.

Quelle horreur !

FRANCINE.

Et j'ai su depuis que monsieur avait fait un héritage...

VALÉRIE, *à part et pensive.*

Mon Dieu ! si Oscar... oh ! non... non... c'est impossible...

FRANCINE.

J'en ai pleuré pendant cinq semaines et demie... et même quelquefois encore...

Elle essuie une larme.

VALÉRIE.

Pauvre amie !... (*A part.*) Je me garderai bien de lui dire...

FRANCINE.

Après tout, c'est des bêtises de se faire du mal pour si peu... c'est vrai, si toutes celles qui sont dans le même cas s'amusaient à larmoyer, gare le déluge, on ne pourrait plus sortir sans parapluie.

VALÉRIE.

Tu as oublié le perfide ?

FRANCINE.

Oublié !... enfin n'importe !... Il y a un mois, je vais à l'Ambigu, j'y rencontre... ce que c'est que l'hasard... un jeune homme pas beau, mais gentil de caractère... un agneau pour le caractère... et puis, il ne ressemblait pas du tout à mon scélerat... je me dis : voilà mon affaire !...

VALÉRIE.

Comment ! un second ?

*Même air que le précédent.*

Et le premier ?



FRANCINE.

Ma foi l' premier,  
Puisqu'à l'autel il n' put m' conduire,  
Il ne sera pas le dernier,  
Et j'ai bien l' droit de l'oublier;  
Puisqu'un premier n'a pu m' suffire,  
Au second j'en s'rai quitt' pour dire  
Qu'il est l' premier, (bis)  
Je lui dirai qu'il est l' premier.

VALÉRIE.

Et il l'a cru ?

FRANCINE.

S'il l'a cru !... je le crois bien... l'amour-propre !  
Enfin, bref, ça marchait sur des roulettes vers la  
conclusion finale de l'hyménée, lorsqu'il y a quinze  
jours, le sept, la veille du terme... époque fatale !  
au lieu de sa visite, je reçois le petit poulet que  
voici... (*Tirant une lettre de sa poche.*) Fais-moi  
l'amitié d'écouter ça. (*Elle lit.*) « Mademoiselle,  
» je vous ai fait un doigt de cour, et mon cœur  
» vous a appréciée... »

VALÉRIE.

Jusque là, ça va bien.

FRANCINE, *continuant.*

« Mais je dois vous avouer qu'avant de vous  
» aimer, j'en aimais une autre ! »

VALÉRIE.

Comme c'est flatteur !

FRANCINE.

« Une autre enfin que je *r'aime* plus que ja-  
» mais ; je vous souhaite donc toutes sortes de  
» prospérités, et je vous dis adieu pour la vie !  
» etc., etc. »

VALÉRIE.

En vérité, tu joues de malheur...

FRANCINE.

C'est étonnant comme ces monstres d'hommes  
sont volages à l'approche des termes et du jour de  
l'an !

VALÉRIE.

Ah ! je comprends... tu comptais sur lui.

FRANCINE.

Naturellement... entre fiancés... ce n'était  
qu'une petite avance... je lui aurais rendu ça  
avec autre chose.

VALÉRIE.

Mais il fallait aller voir ton propriétaire, lui  
demander du temps.

FRANCINE.

Ah bah ! les propriétaires, c'est comme les  
amans, on ne les trouve jamais chez eux à ces  
époques là... D'ailleurs le mien est invisible, et  
c'est le suisse qui fait toutes les affaires... Fin  
finale, quand je me suis vue saisie, j'ai perdu la  
tête, et j'allais tout bonnement me *neyer*, lors-  
que j'ai pensé que j'avais une amie fidèle qui ne  
refuserait certainement pas de donner asile à une

victime de l'inconstance des hommes et du pré-  
jugé absurde qui veut qu'on paie son terme.

Ain du *dernier Chapitre.*

Bien qu' la saison  
Aux bains froids n'engage guère,  
Sans toi dans la rivière  
Je faisais le plongeon.

VALÉRIE.

Vite au travail,  
Pour que dans la chambrette  
De la grisette  
Le bonheur passe un bail !

FRANCINE.

Dans le destin,  
Oui, je reprends confiance ;  
Salut à l'espérance,  
Bonsoir au chagrin.

ENSEMBLE.

Dans le destin,  
Oui, reprenons confiance ;  
Salut à l'espérance,  
Bonsoir au chagrin.

*Elles vont se placer à la table et commencent à déjeuner.  
Pendant la reprise de l'ensemble, Chapuzot a ouvert  
la porte du fond et il écoute Valérie et Francine.*

## SCÈNE X.

LES MÊMES, CHAPUZOT ; *il tient un verre à la  
main.*

CHAPUZOT, *au fond.*

Bravo ! bravo !

VALÉRIE.

Ah ! c'est vous, mon voisin !

CHAPUZOT.

J'aime à entendre la jeunesse rire et chanter...  
ça me rappelle mon bon temps... Mademoiselle  
est sans doute...

VALÉRIE.

Ma nouvelle locataire... Oui, voisin.

CHAPUZOT.

Enchanté, mademoiselle... (*Francine se lève  
et fait la révérence. A part.*) Elle est très-bien !

VALÉRIE.

Désormais nous ne nous quitterons plus, et  
comme nous allons en abattre de la besogne !...

CHAPUZOT.

A deux, on s'encourage mutuellement... on  
cause, on se confie ses petits secrets, et les jeunes  
filles en ont toujours des petits secrets... Faites-  
moi l'amitié de me prêter un peu de sucre, voi-  
sine, j'ai mangé trop vite, et un verre d'eau su-  
crée fera du bien à mon pauvre estomac.

VALÉRIE.

A votre service, voisin... là, sur la cheminée...

Chapuzot va en prendre.

FRANCINE, *bas à Valérie.*

Quel est cet homme mûr ?

\* Chapuzot, Valérie, Francine.

VALÉRIE, *de même.*

Un brave rentier qui demeure sur le carré.

FRANCINE, *de même.*

Un rentier !... Est-il veuf ou garçon ?

VALÉRIE, *de même.*

Il est garçon ; mais il est ruiné.

FRANCINE, *de même.*

C'est dommage !... sans quoi, on aurait pu voir.

CHAPUZOT, *faisant fondre son sucre.*

Sans être trop curieux, mademoiselle a éprouvé sans doute des malheurs ?

VALÉRIE.

De grands malheurs !

FRANCINE.

Des malheurs domestiques !

VALÉRIE.

Mais elle aura bientôt regagné ce que son grigou de propriétaire lui enlève.

CHAPUZOT.

Comment !... il vous a tout pris ?

FRANCINE.

Ah ! mon Dieu, oui.

CHAPUZOT.

Quelle petitesse !

FRANCINE.

Exposer une jeune fille à coucher dans la rue...

CHAPUZOT.

Ah ! on ne vous y aurait pas laissée.

FRANCINE.

Vraiment !... (*A part.*) Voyez-vous l'homme d'âge ?...

CHAPUZOT.

Jeune fille, vous m'intéressez... disposez de moi... je vous prêterai mes conseils.

FRANCINE.

Voilà de la générosité.

VALÉRIE, *se levant.*

Merci, mon voisin ; des conseils, ça ne se refuse jamais... Il commence à se faire tard, n'est-ce pas ?... j'ai de l'ouvrage à rendre, il faut que je me dépêche, je vais me préparer... Vous permettez ?...

CHAPUZOT.

Comment donc !... Si mademoiselle ne s'y oppose pas, je lui tiendrai compagnie un instant, et quand vous serez prête, je vous accompagnerai jusqu'au coin de la rue.

VALÉRIE.

Vous êtes trop aimable, monsieur Chapuzot.

FRANCINE, *à part.*

Chapuzot !

VALÉRIE.

Toi, Francine, ôte le couvert.

CHAPUZOT, *à part.*

Francine !

SCÈNE XI.

CHAPUZOT, FRANCINE.

FRANCINE, *à part.*

Chapuzot !... mais c'est le nom de mon gueur de propriétaire !

CHAPUZOT, *de même.*

Francine !... serait-ce ma locataire du Pont-aux-Choux ?

Tous deux se regardent simultanément.

FRANCINE, *grincant des dents.*

Ah ! si ce pouvait être lui !

CHAPUZOT, *à lui-même.*

J'ai bien envie de m'esquiver...

Il fait quelques pas vers le fond.

FRANCINE, *l'arrêtant par le bras.*

Dites donc, monsieur le voisin...

CHAPUZOT, *à part.*

Je suis pris !

FRANCINE.

Ne partez donc pas si vite !

CHAPUZOT, *embarrassé, et voulant se dégager.*  
Je crois qu'on m'a appelé dans l'escalier.

FRANCINE, *le tenant toujours.*

Chapuzot... un vieux laid... C'est vous !

CHAPUZOT.

Comprends pas.

FRANCINE, *très-vite.*

Francine Babichard, 23, rue du Pont-aux-Choux, sixième au-dessus de l'entresol... salon, chambre à coucher, atelier de couture... tout ça dans la même pièce, six pieds carrés ; direz-vous encore : Comprends pas ?

CHAPUZOT.

J'ai un éblouissement !

FRANCINE.

Ah ! je vous tiens donc à mon tour !... Monsieur le propriétaire est invisible... monsieur se cache pour ne pas se laisser attendrir... On vous en donnera des jeunes filles pour les mettre à la porte !

CHAPUZOT, *tremblant.*

De grâce, taisez-vous, mademoiselle.

FRANCINE.

Vous avouez donc enfin ?

CHAPUZOT.

Eh bien !... oui, oui... c'est moi... Ah ! Dieu, qui m'aurait dit...

FRANCINE.

Et à moi donc ?... En v'là une rencontre !... Je vas vous dénoncer à tout le quartier.

CHAPUZOT, *la retenant.*

Je vous en supplie, que tout le monde ignore que je possède cette petite propriété !

FRANCINE.

Qui rapporte dix mille francs! merci du peu!

CHAPUZOT.

J'ai un neveu, un mauvais sujet, qui me ferait mourir à l'hôpital, s'il se doutait que j'ai quelque chose... Soyez bonne, prenez pitié d'un oncle qui voudrait ne pas l'être... Prêtez-vous à ce que je vous demande.

FRANCINE.

Si ce n'est pas une atrocité d'avoir gardé mes pauvres meubles que j'avais eu tant de peine à gagner... oh! oui, que j'en ai eu de la peine!...

CHAPUZOT.

Ce n'est pas moi, c'est le concierge...

FRANCINE, pleurnichant.

M'afficher pour être vendu!...

CHAPUZOT.

C'est cruel, j'en conviens...

FRANCINE.

Et tout ça pour cinquante malheureux francs.

CHAPUZOT, lui prenant la main.

Allons, séchez vos larmes... n'abusez pas du secret que le hasard vient de vous révéler, et nous verrons... je ne vous dis que ça, nous verrons.

FRANCINE.

Vous me ferez rendre mon mobilier?...

CHAPUZOT.

Je vais courir en donner l'ordre.

FRANCINE.

Alors, va pour la discrétion. (*À part.*) C'est toujours ça de gagné.

CHAPUZOT, à part.

Ça me coûtera un terme, c'est égal!... (*Haut.*) Tenez, mam'selle Francine, savez-vous ce qu'il me faudrait?... une petite femme comme vous, jeune, jolie, rangée...

FRANCINE.

Vot' parole?... Vous devez trouver ça facilement.

CHAPUZOT, avec fatuité, rajustant sa toilette.

On est encore conservé pour son âge.

FRANCINE, à part.

Ça m'irait assez, dix mille de rentes, faudra voir.

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, VALÉRIE, qui a fait une petite toilette; elle tient un carton à la main\*.

FRANCINE.

Tu pars?

VALÉRIE.

Oh! je ne serai pas long-temps dehors; mais j'avais oublié de te dire, ma pauvre Francine, que je ne passerai pas la soirée ici.

\* Chapuzot, Valérie, Francine.

FRANCINE.

Ah! et avec qui sortiras-tu?

VALÉRIE.

Mais avec une amie qui m'a invitée... et à qui j'ai promis... Tu vas t'ennuyer...

FRANCINE.

N'aie pas peur; rapporte de l'argent, de l'ouvrage, et tout ira bien!

CHAPUZOT.

Voisine, je vous prête mon bras pour descendre.

VALÉRIE.

Je suis à vous.

Elle va prendre un second carton sur une chaise, elle y place de l'ouvrage.

CHAPUZOT, bas à Francine\*.

Air des deux Maîtresses.

Je vous rendrai, ma chère locataire,  
Votre quitance; attendez-moi ce soir,  
Quand vous s'rez seule!...

Mouvement de Francine.

Ah! surtout du mystère!

Hout.

Adieu, voisine, ou plutôt au revoir.

FRANCINE, à part.

Je le vois v'nir, mais d' la prudence.  
Pour me venger de c' vieil âgé,  
Dès qu'il m'aura r'mis ma quitance,  
Moi, je lui donn'rai son congé.

ENSEMBLE.

VALÉRIE.

Je suis à vous. Avant une heure, j'espère,  
Je rentrerai; mais tu sais que ce soir  
Seule au logis je te laiss'rai, ma chère.  
Adieu, Francine, ou plutôt au revoir.

CHAPUZOT.

Je suis à vous; prenez mon bras, ma chère;  
De vous l' prêter, je me fais un devoir;  
Un bras solide est souvent nécessaire.  
Adieu, voisine, ou plutôt au revoir.

FRANCINE.

Va sans retard terminer ton affaire,  
Puis au plaisir songe jusqu'à ce soir;  
Seule au logis je resterai, ma chère.  
Adieu, voisin, ou plutôt au revoir.

Valérie sort en donnant le bras à Chapuzot, qui par derrière fait signe à Francine d'être discrète.

## SCÈNE XIII.

FRANCINE, seule, achevant d'ôter le couvert.

Je vous demande un peu où la fortune va se nichier!... Attendez-moi ce soir, quand vous serez seule!... On lui a donné dans l'œil au cher homme... c'est clair... Eh bien!... après tout, il n'est vraiment pas mal ce brave monsieur Chapuzot; faudra voir... J'ai été abandonnée par un blond, trahite par un brun, je serai peut-être plus heu-

\* Chapuzot, Francine, Valérie.

reuse avec un gris... faudra voir!... en attendant, portons tout ça là-dedans et installons-y mes effets. (*Elle prend son carton, sa chaufferette et son chapeau.*) Est-il possible de mettre un chapeau dans cet état-là! (*Elle se dirige vers la chambre à droite.*) Que je rencontre jamais l'ostrogoth qui m'a bousculée! (*La porte du fond s'entre-ouvre doucement.*) Il aura affaire à moi.

Elle entre dans la chambre à droite et repousse la porte, celle du fond s'ouvre, Saturnin paraît.

## SCÈNE XIV.

SATURNIN, *seul, refermant la porte avec précaution.*

Personne ne m'a vu entrer, et, chose heureuse! elle avait laissé sa clef sur la porte... Je viens de la voir qui sortait avec mon oncle... Elle rentrera pour le rendez-vous... profitons de la circonstance. (*Prenant un air tragique.*) Je vais me porter à un excès funeste! (*Il tire de ses poches une énorme paire de pistolets, et en tient un de chaque main.*) Le blond m'a échappé tout-à-l'heure, le plat qu'il est; mais ce soir je prétends jouer avec lui un drame sanglant!... Où me cacher?... Je veux le forcer les armes à la main à me céder... La chambre à coucher... oui... derrière les rideaux!... Sitôt mon esclandre fait, si vous ne m'épousez pas, Valérie, je vous brûle la politesse... je pars pour l'Égypte!... Entrons. L'aspect de ce lieu me donne des idées... J'aurais dû naitre sous la régence... j'étais bâti pour faire un Richelieu ou un Faublas... Entrons...

Il entre à gauche, ses pistolets à la main; au même instant, Francine pousse un cri d'effroi.

## SCÈNE XV.

SATURNIN, FRANCINE.

SATURNIN, *reculant.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FRANCINE.

Ah! mon Dieu!... au voleur!

SATURNIN.

Mais non... non... je ne suis pas... Ciel! que vois-je!... ah! fichtre!...

FRANCINE, *qui s'est un peu remise.*

J'allais en dire autant!

SATURNIN.

Francine!

FRANCINE.

Saturnin!

SATURNIN, *allant s'asseoir.*

Ma couturière... quelle tuile!

FRANCINE, *de même.*

Mon second... quel effet!

SATURNIN.

Par quel hasard ici?

FRANCINE.

Et vous, donc?

SATURNIN, *se levant avec fureur.*

Oh! moi, je viens pour...

FRANCINE, *éclatant de rire.*

Ah! ah! ah! Dieu, que vous êtes laid!

SATURNIN.

Ça vient de ce que je suis exaspéré contre un individu que j'ai poursuivi tantôt.

FRANCINE, *se levant.*

Je gage que c'est vous qui m'avez bousculée dans l'escalier.

SATURNIN.

Alors, c'est vous qui m'avez allongé ce coup de parasol qui m'a fait voir trente-six...

FRANCINE.

Chut! le mot est dit... (*Marchant sur Saturnin, qui recule.*) Fourbe... trompeur!...

SATURNIN.

Francine, j'excuse ces épithètes injurieuses, elles sont méritées... Vous avez reçu ma lettre?

FRANCINE.

Oui... oui, je la garde.

SATURNIN.

Vous m'en voulez de ma franchise?

FRANCINE.

Comment donc! au contraire!... je vous dois des remerciemens, vous m'avez rendu service!

SATURNIN.

Vrai?... ah! ça me fait plaisir.

FRANCINE.

Air : *Elle a trahi ses sermens et sa foi.*

L'amour, dit-on, est aveugle, et vraiment  
Son p'tit bandeau caus' plus d'une bévue;  
Plus d'un mari fait regretter l'amant  
Lorsque l'hymen vient nous rendre la vue.  
Sans votre lettre, enfin, j'vous épousais.

*Le tournant vers la glace.*

Voyez pourtant à quoi je m'exposais.

SATURNIN, *se regardant et à part.*

C'est une petite vengeance... elle est vexée!

FRANCINE.

Ah ça! m'expliquerez-vous ce que vous êtes venu faire ici, avec ces pistolets?

SATURNIN.

Je les ai apportés en faveur d'un blond que j'exècre.

FRANCINE.

Quel blond ?

SATURNIN.

Un grand beurre frais, qui fait la cour à mam-selle Valérie, et qui est extrêmement heureux dans cette même cour... mon rival, enfin!

FRANCINE.

Je comprends... c'est Valérie, c'est mon intime que vous *raîmez*.

SATURNIN.

Comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire.

FRANCINE.

Et elle préfère...

SATURNIN.

Le blond en question...

FRANCINE.

Tant mieux!... ça vous apprendra... volage!...

SATURNIN.

Imaginez-vous que ce monsieur Oscar... quel nom trivial!... est venu ce matin voir mamselle Valérie.

FRANCINE.

Ah! ah! elle ne m'avait pas dit ça!

SATURNIN.

J'étais là... derrière la porte... j'ai tout entendu... il lui a donné un baiser...

FRANCINE.

Un baiser... (*A part.*) C'est par là qu'ils commencent tous.

SATURNIN.

Et puis, un rendez-vous.

FRANCINE.

Pour ce soir!

SATURNIN.

Il veut lui payer à dîner en partie double, et la conduire à l'Opéra en baignoire grillée!

FRANCINE.

Oh! les monstres!...

SATURNIN.

Air des *Amazones*.

Comprenez-vous?... en baignoire grillée!  
Dans ce réduit discret et ténébreux  
Où la beauté n'est jamais surveillée.

FRANCINE.

Rien de plus traître et de plus dangereux.

SATURNIN.

Je le crois bien!... c'est un endroit affreux!  
Quand à Vénus, jadis... prétend l'histoire,  
Mars fit la cour, le fait paraît certain,  
Il dut souvent la conduire en baignoire  
Pour la soustraire aux regards de Vulcain,  
Le scélérat lui payait la baignoire  
Pour la cacher au farouche Vulcain;  
Et ce soir on me traite en Vulcain.

FRANCINE.

Ceci m'explique ce qu'elle me disait tantôt:  
« Je passerai la soirée dehors avec une amie... »  
Une drôle d'amie...

SATURNIN.

Une amie du sexe de la garde nationale.

FRANCINE.

Mais Valérie est perdue si elle va à ce rendez-

vous. On est si exposée dans ces affreuses baignoires!

SATURNIN.

Vous y êtes allée, Francine?

FRANCINE.

Oui, une fois, avec Alexandre...

SATURNIN.

Alexandre!

FRANCINE.

Mon prétendu... mon premier...

SATURNIN.

Votre premier?... ah çal mais vous m'aviez dit que c'était moi le *preu*?

FRANCINE.

C'est une manière de parler que j'ai... Saturnin, vous êtes amoureux de Valérie...

SATURNIN.

Amoureux de naissance.

FRANCINE.

Vous voulez l'épouser?

SATURNIN.

Je le veux, des pieds à la tête.

FRANCINE.

Eh bien! il faut l'empêcher d'aller à ce rendez-vous, il faut la sauver.

SATURNIN.

Ça y est, sauvons-la!

FRANCINE, *animée*.

Naïve, timide, elle n'aurait peut-être pas comme moi la raison de résister au danger.

SATURNIN, *se montant*.

Vous avez résisté... vous... très-bien!

FRANCINE.

Et plus tard, que de regrets, que de larmes!... oh! oui, moi son amie... son aînée, moi qu'elle a si généreusement recueillie, je paierai mon hospitalité en la sauvant.

SATURNIN.

O Francine, voilà un trait!

FRANCINE.

Comment faire\*?

SATURNIN.

Si je massacrais le blond!

FRANCINE.

Mauvais moyen: ce serait le rendre intéressant!

SATURNIN.

C'est juste; alors je me bornerai à lui *ficher* une raclée remarquable.

VALÉRIE, *dans l'escalier*.

Dans le destin,  
Oui, reprenons confiance;  
Salut à l'espérance,  
Bonsoir au chagrin.

FRANCINE et SATURNIN.

C'est elle!

\* Francine, Saturnin.

SATURNIN.

Je reconnais son instrument !

FRANCINE.

Cachez-vous; il ne faut pas qu'elle puisse croire que nous nous entendons.

SATURNIN, *cherchant une cachette.*

Ceci est de la haute politique !

FRANCINE.

Ah ! le rendez-vous, où est-il ?... ici sans doute ?

SATURNIN.

Je n'en suis pas parfaitement sûr, vu que je n'ai pas entendu cette partie du complot... mais je partage votre opinion, c'est ici sans doute.

FRANCINE.

C'est bon, fiez-vous à moi...

SATURNIN.

Oh ! Francine, vous n'avez pas de fortune, mais vous avez mon estime... flattez-vous de ça !

Il se colle derrière la porte d'entrée qui s'ouvre sur lui; Valérie entre, et il se glisse derrière elle sans avoir été vu. La nuit vient par degrés.

## SCÈNE XVI.

VALÉRIE, FRANCINE.

FRANCINE, *à part.*

Si je sais comment m'y prendre...

VALÉRIE.

Bonne nouvelle, Francine!... tout m'a réussi...

FRANCINE.

On t'a payée ?

VALÉRIE.

Comptant!... ( *elle fait sonner son argent* ) et de plus, j'ai de l'ouvrage pour toute la semaine.

FRANCINE.

C'est ça l'ouvrage ?

VALÉRIE.

Non, ça c'est un petit bonnet pour moi.

FRANCINE, *regardant.*

Ah ! oui, une fanchon... je comprends, l'invitation de ce soir... tu te mets en frais...

VALÉRIE.

Il faut même que je me dépêche; voici le jour qui baisse.

Elle ôte son bonnet et se prépare.

FRANCINE.

Tu es donc bien pressée ?

VALÉRIE.

Sans doute, j'ai promis d'être à six heures...

FRANCINE.

Où ça ?

VALÉRIE, *un peu embarrassée.*

Mais, chez mon amie...

FRANCINE, *appuyant sur les mots.*

Et tu ne veux pas la faire attendre, cette chère

amie... Tu as raison... faut jamais faire attendre les amies... ( *A part.* ) Le rendez-vous n'est pas ici; c'est taquinant.VALÉRIE, *qui s'arrange les cheveux devant la glace.*

Cette robe est bien bonne, n'est-ce pas ?

FRANCINE, *l'examinant.*

Dame, oui...

VALÉRIE.

Après ça, je n'en ai pas d'autres...

FRANCINE.

Alors, elle est superbe et du dernier goût !

VALÉRIE, *prenant sa fanchon.*

Écoute donc, sans être coquette, on veut être présentable... quand on va à l'Opéra.

FRANCINE, *jouant la surprise.*

A l'Opéra !

VALÉRIE.

Oui, ma chère, oui... dans une loge...

FRANCINE.

Dans une baignoire !

VALÉRIE.

Précisément !

FRANCINE.

Je l'aurais parié !... ces amies n'en font jamais d'autres.

VALÉRIE.

Maintenant, vite, mon châle !

FRANCINE, *à part, en allant prendre le châle.*

Je ne trouve pas le plus léger moyen...

VALÉRIE.

Aide-moi, Francine !

FRANCINE, *aidant à plier le châle.*

Vrai cachemire des Indes...

VALÉRIE.

Trente-six francs cinquante centimes... c'est un prix fait.

FRANCINE, *le lui plaçant sur les épaules.*

Comme les petits pâtés.

VALÉRIE.

Mon chapeau !

FRANCINE, *allant le prendre sur la commode.*

Voilà madame... Ah ! j'espère que tu me donneras des gages ?...

VALÉRIE, *mettant le chapeau.*

Tu as déjà la table et le logement.

FRANCINE, *à part.*

Vrai, je ne sais comment aborder la chose... elle est si contente, si heureuse... j'étais comme ça la première fois.

VALÉRIE.

Là... me voici prête à partir !

FRANCINE.

Faut-il demander la voiture de madame ?

VALÉRIE.

Qui sait si je n'en aurai pas à mes ordres, mademoiselle la moqueuse?

FRANCINE.

Comment donc! quand on a des loges à l'Opéra, on n'y va pas en omnibus.

VALÉRIE.

A revoir, Francine.

FRANCINE, à part.

Mais c'est qu'elle y va... c'est fini...

VALÉRIE, s'arrêtant au fond.

Eh bien! tu me laisses partir sans me dire adieu!

FRANCINE, à part.

Ah! ma foi, aux grands maux les grands médicamens!... je vais improviser...

VALÉRIE, se rapprochant.

Francine!...

FRANCINE, se retournant vivement.

Blanche et timide colombe!... (A part.) J'aime assez ce commencement-là.

VALÉRIE.

Qu'est-ce qui te prend ?

FRANCINE.

Tu ne vois donc pas que tu voles au-devant du vautour? tu ne sais donc pas, infortunée, que les petits dîners c'est la perte des jeunesses, et que les baignoires c'est l'écueil de la vertu?

VALÉRIE.

Je ne te comprends pas...

FRANCINE.

Tu ne comprends pas que je sais tout; le rendez-vous de ce soir... le dîner tête-à-tête et la loge à l'Opéra... toujours en tête-à-tête avec ta charmante amie, monsieur Oscar.

VALÉRIE, piquée.

Eh bien! après... si tu le sais, tant mieux, et si je te l'ai caché, c'est que...

FRANCINE.

Tu avais peur de moi, et de la rigidité de mes principes.

VALÉRIE.

Je te conseille de t'en vanter!

FRANCINE.

Ça n'empêche pas que tu fais une folie, une sottise!

VALÉRIE.

Francine, je te le répète, je ne te comprends pas... Monsieur Oscar m'aime réellement, honnêtement; il a juré de m'épouser.

FRANCINE.

Eh! mon Dieu! ça se jure, mais ça n'engage à rien.

VALÉRIE.

J'ai confiance dans sa parole, dans son honneur!

FRANCINE.

Moi aussi, j'ai eu confiance... hélas!...

VALÉRIE.

D'ailleurs, il m'attend, j'ai promis, et personne ne m'empêchera...

FRANCINE, courant à la porte.

Si fait... moi Francine Babichard, je t'empêcherai de te perdre...

Elle ferme la porte et met la clef dans sa poche.

VALÉRIE, outrée.

M'enfermer!... c'est trop fort!...

FRANCINE.

Voyons, Valérie, sois raisonnable.. que mon exemple te serve à quelque chose... jette les yeux sur ta malheureuse amie... veux-tu comme elle être trompée par un premier, délaissée par un second, et te voir réduite à l'affreuse nécessité d'en attendre un troisième?

L'heure sonne.

VALÉRIE, tapant des pieds avec impatience.

Six heures!

FRANCINE.

Il attend!... il s'impatiente!... n'y a pas de mal, et s'il t'aime sincèrement comme tu le dis...

VALÉRIE.

La clef, Francine... la clef, je la veux!...

FRANCINE.

Tu ne l'auras pas avant d'avoir renoncé...

VALÉRIE.

Mais vous oubliez que je suis la maîtresse... que je suis ici chez moi... tandis que vous...

FRANCINE.

Arrête, tu ne penses pas ce que tu vas dire...

VALÉRIE.

Si, mademoiselle, je le pense... je le penserai toujours. Ah! si j'avais su!...

AIR: Est-il supplice égal.

Cette clef, je la veux!

Ah! vraiment, c'est affreux!

Se conduire de la sorte!

Vous n'êtes pas chez vous.

FRANCINE.

Tu t'mettrais à genoux,

J'n'ouvrirais pas la porte!

VALÉRIE.

En vérité,

C'est une indignité!

C'est une perfidie!

FRANCINE.

Je veux payer mon hospitalité

En sauvant une amie.

ENSEMBLE.

FRANCINE.

Fâche-toi si tu veux,

Dis-moi qu' c'est affreux;

Ma chère, peu m'importe,

Je ris de ton courroux!

Tu t' mettrais à genoux,

J'n'ouvrirais pas la porte.

VALÉRIE.

Cette clef, je la veux !  
 Ah ! vraiment, c'est affreux !  
 Se conduire de la sorte !  
 Vous n'êtes pas chez vous ;  
 Redoutez mon courroux ;  
 Vite, ouvrez cette porte.

FRANCINE.

Tu auras beau dire, je suis inexorable. Tiens, à preuve... (*Elle court au fond, pousse la fenêtre, et jette la clef.*) Voilà la difficulté tranchée.

VALÉRIE, *s'asseyant avec colère.*

C'est une infamie !... (*Elle pleure.*) Que je suis malheureuse !...

FRANCINE, *à part, s'asseyant de l'autre côté.*

Demain elle me remerciera. Pauvre petite ! elle me fait de la peine ! A sa place, je briserais tout. C'est égal, n'ayons pas l'air... (*Haut.*) Dis donc, Valérie, si tu veux m'en croire, nous allumerons la chandelle, et nous travaillerons.

VALÉRIE, *à elle-même, et comme frappée d'une pensée subite.*

Ah ! que je suis folle !... la porte de ma chambre... le petit escalier...

FRANCINE.

Hein ? que dis-tu ?

VALÉRIE, *se levant.*

Je dis que tu es libre de faire ce que tu voudras. Moi, je sors.

Elle passe vivement dans sa chambre.

FRANCINE.

Comment ! tu sors !

VALÉRIE, *dans la coulisse.*

Adieu, Francine.

Bruit d'une porte qui se referme.

FRANCINE, *qui a couru à la porte de la chambre à coucher.*

Il y avait une autre porte, je suis volée !... Ah ! les femmes !... Et les hommes donc !... Mais qu'est-ce qu'ils ont, je vous le demande, pour nous entortiller comme ça ? (*On frappe à la porte du fond.*) On frappe !... Ah ! j'y suis, c'est mon amour de propriétaire... Ah ! ben, il tombe joliment, je vas le traiter... Mais non, de la prudence ; un rentier, ça mérite toujours des égards. (*On frappe.*) On y va. Heureusement j'ai pas perdu la tête, et au lieu de sa clef, c'est la mienne que j'ai fait sauter. (*Cherchant la porte à tâtons.*) J'aurais pourtant bien voulu avoir de la lumière.

Elle trouve la porte, ouvre, Oscar entre.

## SCÈNE XVII.

FRANCINE, OSCAR.

OSCAR, *à lui-même.*

Pas de lumière, c'est charmant !

FRANCINE, *allant vers la cheminée.*

Il me semble que j'ai vu le briquet par là !

OSCAR.

Il y a une heure que je vous attends, ma charmante !

FRANCINE, *s'arrêtant.*

Hein ! c'est pas le vieux !

OSCAR.

Ne vous voyant pas venir, je suis accouru.

FRANCINE.

Oh ! c'est le sieur Oscar ! ils se sont croisés.

OSCAR.

Où êtes-vous donc, Valérie ?

Il cherche.

FRANCINE.

Je tiens le briquet.

OSCAR.

Chère petite, répondez, je vous en supplie.

FRANCINE, *cherchant le briquet, allume une allumette chimique qui jette une vive lueur ; Oscar se trouve devant elle, l'allumette s'éteint aussitôt.*

Alexandre !

OSCAR.

Francine !

FRANCINE.

Mon premier, mon coiffeur !

OSCAR.

Où suis-je tombé, grand Dieu !

FRANCINE, *le cherchant.*

Ah ! monstre ! je vous retrouve enfin !

OSCAR, *voulant l'éviter.*

Je suis enfoncé, démoli...

FRANCINE.

Ah ! monsieur change de nom pour mieux cacher ses crimes !

OSCAR.

Si je pouvais gagner la porte !

FRANCINE, *le rencontrant, et l'arrêtant.*

Oh ! vous ne m'échapperez pas !... Je vous tiens, Alexandre... et tu ne mourras que de ma main, Oscar !...

OSCAR, *effrayé.*

Francine, pas de bêtises. (*À part.*) De l'aplomb ; car je la connais, elle serait capable...

FRANCINE.

M'abandonner parce qu'il vous tombe du ciel un héritage !

OSCAR.

Vous seule en êtes cause, Francine ; vos cruautés me perçaient le cœur ! Quand on est au désespoir, on cherche à s'étourdir.

FRANCINE.

Comment donc ! c'est tout naturel, et pour ça, on fait le beau, on promet le mariage, on éblouit, on subjuge une malheureuse créature sans défense. (*Avec menace.*) Ah ! Dieu !



OSCAR, *l'arrêtant.*

Francine!

FRANCINE, *avec dédain.*

Mais non... votre conduite est trop médiocre pour que je me venge.

OSCAR.

Eh bien! faisons la paix!

FRANCINE.

Plus souvent!

OSCAR.

Vous l'avez dit, Francine, je ne cherchais ici que de la consolation, la consolation la plus pure.

FRANCINE.

Vous la trompiez, l'infortunée!

OSCAR.

En voulez-vous une preuve éclatante?... (*Il se met à genoux.*) Voilà. Je dépose à vos pieds un cœur qui n'a cessé de battre pour vous, et un héritage qui est légèrement écorné, c'est vrai, mais qui doit suffire encore pour mener une vie de tourtereaux et de pâtés de foie gras. Ah! Francine! vous avez un faible pour les pâtés!...

FRANCINE, *à part.*

Allons, v'là que je me sensibilise!

OSCAR, *à part.*

J'ai perdu l'autre... mais celle-ci me revient. (*Haut.*) Ce soir, nous dînerons ensemble; je vous mènerai à l'Opéra dans ma loge.

FRANCINE, *avec reproche.*

Ce n'est pas moi que vous deviez y conduire, perfide!

OSCAR.

C'est à vous seule que je pensais, c'est vous seule que j'aime, vous seule que je veux épouser! chère Francine!...

FRANCINE, *se laissant aller dans ses bras.*

Alexandre!...

OSCAR, *à part.*

Elle est à moi!...

Il va pour l'embrasser; au même instant, on frappe au fond.

FRANCINE.

Ah! mon Dieu! on frappe!...

OSCAR.

AIR : *Le voilà* (Madeleine).

N'ouvrez pas,  
Parlez bas.  
Silence  
Et prudence!

ENSEMBLE.

N'ouvrons pas,  
Parlons bas.  
Ici,

Qui donc frappe ainsi?

FRANCINE, *à elle-même, pendant qu'Oscar va écouter.*  
Quel bonheur, en vérité!

\* Oscar, Francine.

Sans ce bruit, peut-être,  
J'faiblissais, rien d'plus traitre  
Que l'obscurité.

*On frappe encore. Oscar revient sur la pointe des pieds, il veut reprendre la main de Francine, mais elle la retire.*

ENSEMBLE.

N'ouvrez pas,  
Parlez bas.  
Silence  
Et prudence!  
N'ouvrez pas,  
Parlez bas.  
Ici,  
Qui donc frappe ainsi?

CHAPUZOT, *en dehors.*

Ouvrez, mademoiselle Francine.

OSCAR.

Une voix d'homme!

CHAPUZOT.

Cette clef ne va pas.

FRANCINE, *à part.*

C'est mon gris!

VALÉRIE, *en dehors, et frappant avec force.*

Francine, ouvrez! ouvrez!

OSCAR.

Une voix de femme!

FRANCINE.

C'est Valérie.

Elle va ouvrir.

OSCAR.

Je suis traqué.

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, VALÉRIE, CHAPUZOT, *une lumière à la main* \*.

VALÉRIE.

Monsieur Oscar!

CHAPUZOT.

Un homme avec elle! Le beau jeune homme!

VALÉRIE.

M'expliquerez-vous, monsieur, votre présence ici?

OSCAR, *embarrassé.*

Mais... ne vous ayant pas trouvée au rendez-vous... je...

VALÉRIE.

Et comment se fait-il que vous soyez enfermé avec mademoiselle?

CHAPUZOT.

Il est certain que cela prête à l'équivoque.

VALÉRIE.

Répondez, monsieur.

OSCAR.

Mais je... je vous assure, mademoiselle...

FRANCINE, *à part.*

Le sieur Oscar n'est pas à son aise.

\* Oscar, Valérie, Francine, Chapuzot.

VALÉRIE.

Mademoiselle, qui, sous prétexte de m'empêcher de sortir, garde pour elle la véritable clef et en jette par la fenêtre une fausse.

CHAPUZOT, *la montrant.*

Qui m'est tombée sur l'occiput!

VALÉRIE.

Il vous convenait bien de parler de vos devoirs d'amie, de vos principes!... Ah! Francine!... Ah! Oscar!...

Elle pleure.

FRANCINE\*.

Oscar, du tout! Alexandre, artiste capillaire-

VALÉRIE.

Que signifie?

FRANCINE.

Il cumulait... Pour toi, monsieur Oscar, un riche et noble dandy... pour moi, Alexandre, le coiffeur des dames.

VALÉRIE, *s'éloignant.*

Oh!...

FRANCINE.

Pour toutes deux, enfin, un individu qui ne vaut pas la peine qu'on le regrette.

CHAPUZOT.

Très-bien! bravo!...

OSCAR.

O Francine!... moi qui voulais faire votre bonheur!

FRANCINE.

Oui, je sais comment vous l'entendiez, mon bonheur; notre bonheur... Merci pour elle et pour moi!

OSCAR, *à part.*

C'est humiliant!... n'importe, de l'aplomb!

FRANCINE.

Ah! à propos... et votre baignoire grillée... vous y serez à votre aise.

OSCAR.

Peut-être! (*Il relève son toupet avec fatuité.*) Un homme comme moi n'est jamais au dépourvu. (*A part.*) Au diable les mijaurées! (*Haut.*) Mesdemoiselles, j'ai bien l'honneur...

CHAPUZOT.

Jeune homme, voulez-vous que je vous prête de la lumière?

OSCAR.

C'est inutile, vieux laid!

Il sort.

## SCÈNE XIX.

FRANCINE, VALÉRIE, CHAPUZOT.

VALÉRIE, *prenant la main de Francine avec effusion.*AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

A quel danger, chère Francine,  
Je te devrai d'échapper en ce jour!

\* Oscar, Francine, Valérie, Chapuzot.

FRANCINE.

Mais aux filets de Saint-Cloud, j'imagine,  
Que sans ton aid' j'aurais pu faire un tour.  
Quand j' vins à toi triste et découragé,  
Tu m'as rendu l'espoir et le bonheur.

VALÉRIE.

Toi, tu fais plus... tu me sauves l'honneur;  
Je suis encore ton obligée!

CHAPUZOT, *s'essuyant les yeux.*

C'est superbe! (*Il passe entre elles.*) Jeunes filles, savez-vous ce qu'il me faudrait?... deux petites femmes comme vous!... non, je me trompe! une petite femme comme vous deux.

Grand bruit dans l'escalier.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est-que ça?

## SCÈNE XX.

LES MÊMES, SATURNIN *la toilette en désordre\**

SATURNIN.

Ah! enfin!... je lui ai donné sa pile, au blond! je le guettais... je lui suis tombé sur le casquin : v'li! v'lan!... Bref, je l'ai saisi aux cheveux... mais il m'a glissé des mains, le fourbe!... il portait perruque! (*Il montre une superbe perruque blonde; Valérie et Francine se regardent.*) J'es-père, ô Valérie! que vous me pardonneriez ce larcin en faveur de mon amour?

CHAPUZOT.

Comment, drôle, mauvais sujet!...

SATURNIN.

Taisez-vous, mon oncle, je vous y invoque.

FRANCINE, *à part.*

Son oncle! le vieux!... oh! comme ça fait notre affaire!... (*Haut.*) Voyons, monsieur Saturnin, calmez-vous, je vous marie...

CHAPUZOT.

Comment! vous le mariez?

FRANCINE, *montrant Valérie.*

Voilà votre femme...

SATURNIN.

Ciel!

VALÉRIE, *bas.*

Moi!

FRANCINE, *de même.*

Tu l'as aimé... Un petit effort, ça reviendra.

SATURNIN.

Il serait Dieu possible?... Ah! Francine, laissez-moi vous embrasser sur l'œil gauche.

CHAPUZOT, *l'arrêtant.*

Minute... minute... il faut avant...

FRANCINE.

C'est juste; j'oubliais de vous dire que votre

\* Chapuzot, Francine, Saturnin, Valérie.

oncle, toujours grand et généreux, vous donne...  
(*Chapuzot l'arrête. elle se reprend*) vous prête,  
pour vous établir, vingt mille francs, à ne jamais  
rendre...

CHAPUZOT.

Comment!... comment!...

SATURNIN.

Vingt mille francs!... Non! non!... c'est plus  
qu'il ne possède; je refuse.

FRANCINE.

Craignez rien et prenez toujours.

CHAPUZOT.

Cependant! cependant!...

FRANCINE, *bas*.

Un mot de plus, je trahis le secret du Pont-  
aux-Choux!

CHAPUZOT.

Chut!

SATURNIN.

Ah! mon oncle!... Ah! Francine!... (*S'arrê-  
tant devant Valérie.*) Ah! mademoiselle!

CHAPUZOT, à Francine.

Eh bien! vrai, vous me plaisez!

FRANCINE.

Pour le mariage?

CHAPUZOT.

Oh! j'ai des mœurs!

FRANCINE, à part.

Au fait... un bon mari, et dix mille de ren-  
tes... (*Haut.*) On pourra voir!

CHAPUZOT.

Je serai charmant!... je me prêterai à tout ce  
que vous voudrez.

FRANCINE.

Alors, touchez là!

ENSEMBLE.

Air de *l'If de Croissey*.

Ayons tous confiance  
Dans notr' nouveau destin;  
Salut à l'espérance,  
Et bonsoir au chagrin.

VALÉRIE, *au public, amenant Francine par la main.*

Air *d'Ieltra*.

D'avant vous, messieurs, se présente étrangère  
Un' pauvre fill', qui réclam' votre appui;  
Pour ell', ce soir, savez-vous c' que j'espère?  
Rien qu'un p'tit coin, soyez bons, ouvrez-lui!

FRANCINE.

Ah! de ces lieux, faudra-t-il que je sorte?  
J'm'y trouve si bien!... songez quell' cruauté!...  
Vous, si galans, de m' laisser à la porte,  
Quand je n' demand' que l'hospitalité!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ayons tous confiance, etc.

FIN.